

Éditions de la rue nantaise

« Quand l'arbre était abattu, ébranché, débité, il fallait "egueubley" (arrondir) la souche afin que l'eau ne puisse y séjourner. Le garde-forestier, chargé de la surveillance de la coupe, vérifiait ce point toujours en présence du ou des bûcherons et pour prouver à ces derniers que le travail était mal fait, il n'hésitait pas à uriner dessus. »

(in *Guyonville*, de Jacqueline FORGEOT, p. 184)

C I N O C H E T H É Â T R E

Polisse, chronique sociétale de (et avec) Maïwenn, avec Karin Viard, Marina Foïs, Nicolas Duvauchelle, Joey Starr

Avis : Une équipe a pour mission de venir en aide aux mineurs, victimes de crimes sexuels ou de maltraitements ou de malchance ou de mauvaises influences. Ils ont fort à faire. Il y a des monstres, non pas partout, mais dans tous les milieux, chez les très-riches comme chez les hyper-nécessiteux. Maïwenn ainsi souligne cette regrettable égalité : la bêtise et la brutalité sont merveilleusement réparties, dans toutes les strates de notre immensément surprenante société moderne. Et les membres de cette équipe ne font pas exception à la règle.

*

Les hommes libres, drame historique d'Ismael Ferroukhi, avec Mickael Lonsdale

Avis : Il y a des périodes qui obligent à prendre parti, lors desquelles attermoissements et demi-mesures sont à bannir. 1942 est de ces époques. Les rafles se multiplient. La Gestapo fouine partout. Les lieux de culte sont profanés. Venu d'Algérie (alors française... comme le temps passe) et monté à Paris pour faire fortune, le jeune Younès (Tahar Rahim) se livre d'abord au marché noir, avant d'être happé par la tourmente, la libération de Paris préfigurant celle d'Alger.

*

Bienvenue à bord, comédie d'Éric Lavaine, avec Valérie Lemercier, Gérard Darmon

Avis : Rémi Pasquier (Franck Dubosc) répond à une annonce pour animer une croisière dans les Caraïbes. Tout indique qu'il ne devrait pas être recruté et que si, par miracle, il l'était, il ne serait pas à la hauteur. Or, son charisme à géométrie variable et une certaine dose de chance inouïe vont faire de cette expérience en mer une réussite pour tous — ou presque. Oscarisable donc, ou peu s'en faut.

*

Le moine, de Dominik Moll

Avis : Un beau moine (Vincent Cassel) a des migraines. Un novice entré depuis peu au monastère parvient à les calmer. Une simple apposition des mains suffit. L'amour fait des miracles.



Marchands de sable, farce de Jacques Thomassaint en 4 tableaux (pour une vingtaine de personnages et une fanfare), éd. de la rue nantaise, Rennes, 2011, 52 p., 12 €.

Avis : L'époque est trouble, politiquement parlant. Les bonnes mesures sont rares, tandis que les promesses non tenues, les filouteries notoires et les épandages massifs de poudre aux yeux pullulent, et nous ne parlerons pas des lois obscures, censées illuminer la vie de la cité. Les médias en rajoutent des tonnes, amplifiant l'effet Barnum. Dans cette cacophonie, on a vite le sentiment d'être, dès le réveil, enrôlé au sein d'une mauvaise troupe où vitupèrent les monstres et les gargouilles de tout poil. Tel est l'environnement qui aura poussé Jacques Thomassaint à commettre *Marchands de sable* : farce mirobolante et gloutonne qui ne fait qu'une bouchée des brochettes de zouaves qui occupent le devant de la scène et qui — c'est le comble —, pour certains, auront été élus, ovationnés, couverts d'or et décorés de toutes les médailles du mérite national et de l'honneur multinational. Chacun reconnaîtra lesdites canailles.

